NOTICE *sur quelques Cryptogames inédites ou nouvelles pour la Flore de France,*

Par J. B. H. J. DESMAZIÈRES.

CONIOMYCETES.

Sporidesmium foliicolum Nob. : acervulis hypogenis, approximatis distinctis, punctiformibus, demùm effusis; sporidiis atris, semi-opacis, sessilibus, majusculis, oblongis, ovoideis vel globosis, transversè septatis et longitudinaliter cellulosis.

Hab. in foliis Quercûs.

Nous avons observé ce *Sporidesmium* à la face inférieure des feuilles mourantes du chêne encore attachées à l'arbre. Il naît sous l'épiderme et se montre au dehors sous l'apparence de tubercules noirs, extraordinairement petits, qui, par leur rapprochement, forment sur toute la surface de la feuille, plusieurs taches d'un noir mat, plus ou moins grandes et de figures diverses. Les tubercules sont formés par l'agglomération de sporidies sessiles, semi-opaques, oblongues, pyriformes, ovoïdes ou globuleuses. Il en est qui ont $\frac{1}{50}$ de millimètre et d'autres qui n'atteignent pas la moitié de cette dimension; mais quelles que soient leur grosseur et leur forme, elles sont toutes divisées transversalement par un, deux, trois et même quatre cloisons, formant des loges ou cellules presque toujours divisées elles-mêmes par des cloisons perpendiculaires plus ou moins nombreuses. Il résulte de cette organisation, que la sporidie paraît formée d'un assez grand nombre de cellules irrégulières, réunies les unes contre les autres. Nous en avons compté jusqu'à douze et quinze dans les plus fortes sporidies.

Observation. On remarque presque toujours avec cette Coniomycete, des taches d'un gris blanchâtre, composées d'une sorte de duvet pulvérulent : quoique nous n'ayons pu pénétrer

dans l'organisation de cette production, et que nous ignorions même sa nature, nous pensons qu'elle n'appartient aucunement à notre *Sporidesmium.*

HYPHOMYCETES.

Helminthosporium Pyrorum, Lib. Crypt. Arden.

Nous avons observé plusieurs fois cette espèce, en automne, sur les deux faces des feuilles du Poirier. Elle y forme de petites taches, souvent orbiculaires, d'un brun olivâtre. Ses filamens sont simples, courts et comme noueux, ou paraissant marqués des places où étaient attachées les sporidies. Celles-ci sont ovales-oblongues, presque terminées en pointe, et contiennent deux à quatre sporules globuleuses, très petites. La longueur des sporidies n'excède pas $\frac{1}{50}$ de millimètre, et leur couleur olive est plus claire que celle des filamens.

GASTEROMYCETES, TRICHODERMACÆE.

Ægerita perpusilla Nob. : candida, minutissima, conferta, granuliformis, globosa vel ovoidea; sporulis hyalinis, inæqualibus, globosis, ovoideis, pyriformibus vel difformibus.

Hab. ad ligna putrida.

Cette Egérite ne peut être bien distinguée qu'à la loupe : c'est à peine si ses plus gros péridiums ont $\frac{1}{6}$ de millimètre; la plupart d'entre eux sont encore beaucoup plus petits. Ils sont presque globuleux ou ovoïdes, d'un blanc de neige, ramassés mais distincts. La grosseur des sporules varie de $\frac{1}{80}$ à $\frac{1}{100}$ de millimètre environ. Elles sont complètement hyalines, sphériques, ovoïdes, pyriformes ou plutôt munies d'un petit prolongement qui les fait paraître comme pédicellées. Ce prolongement est quelquefois courbé de manière à rendre la sporule presque difforme. Nous avons observé cette espèce sur des vieilles poutres exposées à l'humidité.

EXPLICATION DES FIGURES.

PLANCHE I. Fig. 3. *a. Ægerita perpusilla*, de grandeur naturelle.
b. Péridiums, vus à la loupe.
c. Sporules, vues au microscope.

PYRENOMYCETES.

Depazea Petroselini Nob. : epiphylla ; maculis rotundatis vel indeterminatis, albicantibus ; peritheciis sparsis, punctiformibus, fusco-nigris ; ascellis linearibus, $\frac{1}{25}$ millimetro longis ; sporulis 7-10, globosis, opacis.

Hab. in foliis languescentibus Apii Petroselini.

Cette espèce se trouve, en été, dans nos jardins, à la face supérieure des feuilles languissantes du Persil.

Asteroma Loniceræ Nob. : epiphylla, atra, rotunda, maculæformis fibrillis distinctis in ambitu radiatis ; cellulis minutissimis centralibus.

Hab. in foliis emortuis Loniceræ.

Ses taches, d'un noir mat, sont orbiculaires, de trois à cinq millimètres de diamètre, éparses à la face supérieure des feuilles mortes et tombées des *Lonicera ;* elles offrent au centre de très petites cellules peu visibles à la loupe, et sur les bords des fibrilles rayonnantes qui, par leur nodulosité, semblent porter elles-mêmes des cellules peu développées. L'*Asteroma Cratægi* (*Actinonema*, Pers.) est celui qui, quoique distinct, ressemble le plus à notre espèce.

Dothidea Robergei Nob. : epiphylla, globulosa, minutissima, approximata, nigra, opaca, pilosa.

Hab. ad folia viva Geranii rotundifolii.

Cette espèce se développe à la face supérieure des feuilles vivantes ou mourantes du *Geranium rotundifolium.* Elle a été observée, en décembre 1839, dans les champs ombragés des environs de Caen, par M. Roberge à qui nous la dédions. Il ne faut pas la confondre avec le *Dothidea Geranii,* ou avec le *Dothidea Robertiani.* Par ces réceptacles ou cellules simples,

épiphylles et hérissés de poils noirs, elle a de grands rapports avec le *Dothidea Chœtomium*, et surtout avec le *Dothidea Potentillæ.* Elle se distingue principalement du premier par l'extrême petitesse de ses loges, et du second par leur disposition en petits groupes, quoiqu'elles soient encore assez écartées entre elles. Ces groupes sont répandus sur toute la surface de la feuille. Nous avons remarqué que les sporidies, qui sont presque pyriformes et biloculaires dans l'une comme dans l'autre espèce, sont un peu plus allongées dans le *Dothidea Potentillæ.*

Phacidium Medicaginis, Lib. Crypt. Arden.

Cette espèce intéressante et nouvelle pour la Flore Française, se développe, en automne, sur la face supérieure des feuilles mourantes des *Medicago sativa* et *Willdenowii.* Elle offre de petites taches brunes et orbiculaires, au centre desquels se trouve un seul périthécium brun, qui n'a pas plus d'un demi-millimètre de grosseur, et qui s'ouvre en trois ou quatre valves. Son disque est plane, assez pâle; ses thèques sont en massue; elles ont $\frac{1}{15}$ de millimètre de longueur environ, et renferment six à huit sporidies hyalines et ovoïdes, qui n'ont pas plus de $\frac{1}{100}$ de millimètre de diamètre.

HYMENOMYCETES.

Mitrula cucullata, var. a, *Abietis*, Fr. Epic.

Elvella cucullata, Batsch, Elench. — *Clavaria ferruginea* Sow. Engl. fung. — *Mitrula Heyderi* Pers. Disp. — Horn. Fl. dan. — *Leotia Mitrula* Pers. Syn. fung., Icon. pict. et Myc. Eur. — Grev. Scott. crypt. fl. — *Mitrula Heyderia Abietis* Fr. Syst. myc. — *Geoglossum cucullatum*, a, Fr. Elench. — Berk. Brit. fung.

Dans toute la longue synonymie que nous venons d'exposer, on ne trouve pas cités les auteurs de Flores de France ; c'est qu'en effet, ce joli petit champignon, que nous allons publier dans notre collection cryptogamique, n'avait pas encore été trouvé dans le royaume. Nous l'avons observé aux environs de

Douai, en automne, dans des plantations de sapins, et M. Roberge l'a aussi recueilli, près de Caen, sur les feuilles du même arbre, tombées à terre, et même sur de très petits rameaux mêlés à ces feuilles. Quel que soit son support, il naît en groupes peu serrés. Son pédicule de couleur brune, tirant sur celle de la canelle, est courbé et souvent rampant à sa base. Il adhère aux feuilles par des filamens en duvet laineux et jaunâtre s'élevant quelquefois jusqu'à la moitié et même aux deux tiers de sa hauteur, qui varie de cinq à quinze millimètres. Il n'est pas rare de trouver les pédicelles accolés deux à deux par leur base. Le chapeau est charnu, conique ovoïde ou un peu arrondi, réfléchi en ses bords qui entourent très étroitement le pédicelle, et quelquefois marqué d'un sillon. Il a ordinairement cinq à sept millimètres de hauteur, sur trois millimètres environ de largeur; sa couleur est un peu plus pâle que celle du pédicelle, c'est-à-dire canelle tirant sur le jaune. Les thèques sont linéaires, de $\frac{1}{15}$ de millimètre de longueur, et contiennent des sporidies oblongues, étroites, arquées, qui n'ont pas plus de $\frac{1}{80}$ de millimètre de longueur. D'après ce caractère des sporidies, nous déclarons comme fautive, la figure 3 de la table 81 du *Scottish cryptogamic flora*, où sont représentées des sporidies globuleuses, et l'on s'étonnera péniblement qu'un auteur consciencieux, comme M. Greville, se soit décidé à figurer ce qu'il n'a pu voir.

Peziza Caricis Nob. : sparsa, stipitata, minutissima, extùs griseo-tomentosa, globosa, humida, expansa, hemisphærica ; disco planiusculo sub-aurantiaco.

Hab. in foliis Caricis. Vere.

Cette jolie petite Pézize appartient à la série des *Lachnea* (*Dasyscyphæ stipitatæ*) du *Systema mycologicum*. Elle croît éparse sur les feuilles sèches des Carex, quelquefois sur leur face supérieure, quelquefois et même plus abondamment sur leur face inférieure. Son pédicelle qui n'a pas plus de $\frac{1}{4}$ de millimètre de longueur, est grêle et couvert d'un duvet d'un blanc grisâtre. La cupule, presque globuleuse quand la plante est sèche, a exactement la forme d'une coupe lorsqu'elle est humide.

Elle est aussi couverte à l'extérieur de petits poils semblables à ceux du pédicelle; son disque est d'un beau jaune d'or foncé et n'a pas, dans son plus grand développement, plus d'un demi-millimètre de diamètre.

Peziza venustula Nob. : sessilis, gregaria, superficialis, minutissima, globoso-applanata, tomentosa, nivea, sicca, subclausa, humida; disco aperto albo.

Hab. in ramis exsiccatis Aceris Negundinis.

Cette espèce se trouve en automne, sur les branches et les rameaux secs de l'*Acer Negundo*. Ses cupules, qui n'ont pas plus d'un quart de millimètre, sont superficielles, agglomérées, sessiles, recouvertes par un duvet serré d'un blanc de neige. Elles ne s'ouvrent que lorsqu'elles sont humides et laissent voir alors un disque blanc; leur forme est ordinairement globuleuse, un peu aplatie, mais lorsqu'elles sont très rapprochées elles se compriment et deviennent anguleuses.

De toutes les Pézizes appartenant à la section des *Dasyscyphæ sessiles*, les *Peziza punctiformis* Fr. et *villosa* Pers. sont les seules espèces avec lesquelles le petit fungus qui nous occupe peut être comparé. Il diffère de la première, qui se développe sur les feuilles pourries, non-seulement par cet habitat, mais encore en ce qu'il n'est pas aussi fugace et qu'il ne reste pas fermé dans les temps humides, et de la seconde, aussi par l'habitat, par les cupules un peu plus petites, constamment agrégées et parfaitement sessiles, tandis que l'on observe un rudiment de pédicelle dans le *Peziza villosa*. Mlle Libert a publié un *Peziza Aspidii* qui a encore quelque rapport avec notre espèce, mais la plante ardennoise est beaucoup plus petite, très éparse, et se développe sur les feuilles de l'*Aspidium aculeatum*.